

# Jubilate Deo

Introït du 3<sup>e</sup> dimanche de Pâques

Francis VONARB

*Jubilate Deo omnis terra, alleluia :  
psallite dicite nomini ejus, alleluia,  
date gloriam laudi ejus,  
alleluia, alleluia, alleluia*

*Verset : Dicite Deo, quam terribilia  
sunt opera tua, Domine !  
In multitudine virtutis tuae  
mentientur tibi inimici tui.*

Acclamez Dieu, toute la terre, alleluia :  
Fêtez la gloire de Son nom, alleluia,  
glorifiez-le en célébrant Sa louange, alleluia.  
Verset : Dites à Dieu :  
« Que Tes actions sont redoutables, Seigneur !  
Devant Ta grande puissance  
Tes ennemis s'inclinent ». Psaume 65, 1, 2, 3

Parmi les *Introït* de la période pascale, celui-ci se caractérise par la triple invitation à la louange lancée en vagues successives dans un élan mélodique nettement suggestif. Ces vagues qui accrochent le degré *do* culminant (« *omnis* », « *psalmum* », « *alleluia* », « *date* », « *gloriam* ») et le triple « *Alleluia* » se prêteraient bien à des gestes démonstratifs : une mélodie dont on dirait qu'elle empoigne les mots et les soulève à bout de bras ! Voici du chant grégorien « musclé », alors qu'on lui reproche parfois de ne pas l'être du tout !



Le Psaume 65 est tout entier un « invitoire ». Plusieurs strophes de la traduction française pourraient accompagner cette antienne grégorienne dont la première phrase pourrait à elle seule, servir de refrain.



C'est un huitième mode, avec son jeu, bien repérable, de la quarte supérieure (*sol-do*). Le contact avec le *fa*, sans insistance, assure le caractère majeur des cadences. Le voisinage, relatif, du *si* bécarre et du *fa* colore les passages d'un discret « modernisme » qui, sans doute, exigera une attention au solfège sur « *date* », « *gloriam* ».

L'*Alleluia* de la deuxième phrase reprend, sans les atténuer, les vibrations, comme d'une corde pincée, du mot « *psalmum* ». L'unique quarte grave *sol-ré*, suivie de l'octave entière *do-do*, donne aux trois *Alleluia* ainsi soulevés une somptuosité à laquelle le souffle de la voix ne pourra se dérober. Remarquons l'insistance du tracé *la-si-do*, avec le *quilisma*, accrochant le degré *do*, poutre maîtresse du mode. Le dessin très conclusif de « *laudi ejus* » ne devra pas épuiser l'énergie indispensable encore pour la poussée des trois « *Alleluia* » qui suivent.

IN. VIII Ps. 65, 1, 2, 3

**I** Ubi-lá- te De- o \* omnis terra, alle-lú- ia : psal-  
mum dí- ci- te nó-mi- ni e-ius, alle- lú- ia :  
da- te gló- ri- am laudi e- ius, alle- lú- ia,  
alle- lú- ia, al- le- lú- ia. Ps. Dí- ci- te De- o, quam  
terri- bí- li- a sunt ó-pe- ra tu- a, Dómi- ne! in multi- tú- dí- ne